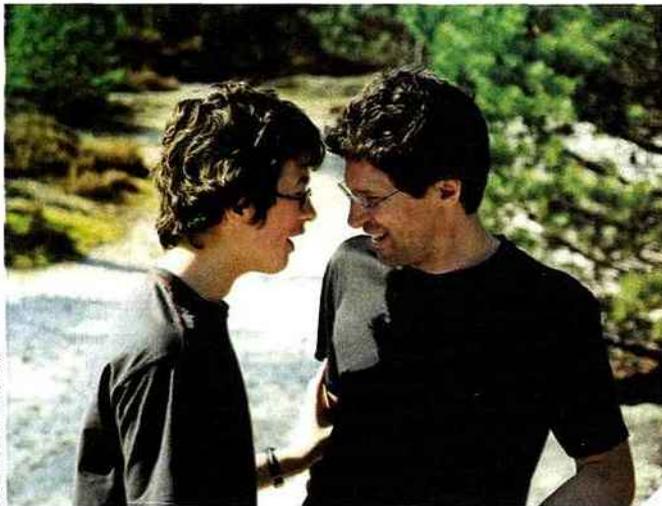




SOCIÉTÉ

Ados cherchent adultes désespérément

Loin des idées reçues, une enquête publiée par la Fondation Pfizer montre que les ados réclament la présence des adultes. Et leur demandent d'être moins pessimistes sur l'avenir.



A.SPEBER - PICTURETANK

La société produit de nombreux discours sur les ados, mais il n'est pas si fréquent qu'elle prenne le temps de les écouter. C'est tout l'intérêt du forum Adolescents, grand raout organisé chaque année par la Fondation Pfizer sur la base d'une enquête nationale auprès des jeunes et des adultes. Cette année, début avril, il tâchait de répondre à la question - un peu provocatrice dans le contexte actuel : « Les adolescents ont-ils encore besoin de modèles ? »

Surprise : les résultats tordent le cou à de nombreux préjugés. Selon l'enquête Ipsos, 85 % des adolescents déclarent ainsi avoir besoin des adultes. Plus de la moitié des jeunes souhaiteraient nourrir plus d'échanges avec eux.

Le problème, c'est que 73 % des adultes pensent que les ados n'ont pas besoin d'eux. Comment expliquer ce décalage ?

Certes, les ados montrent souvent une certaine ambivalence dans leur désir, entre liberté et dépendance, mais pas seulement : « Les attentes des ados sont sous-estimées... Les jeunes veulent des adultes qui soient des adultes, pas des miroirs, commente le Pr Philippe Jeammet, psychanalyste et professeur de psychiatrie à la Sorbonne. Or, beaucoup de parents doutent de leur légitimité dans la relation éducative, craignant d'être ringards. Certains vont

jusqu'à demander à leurs enfants de les rassurer sur eux-mêmes, dans une véritable inversion des rôles ! » L'enquête révèle en particulier l'importance du père : 83 % des ados qui se sentent bien citent leur père comme modèle, contre 57 % de ceux qui éprouvent un mal-être.

Mais qu'attendent-ils qu'on leur transmette exactement ? L'enquête révèle que les valeurs de respect et d'honnêteté leur sont plutôt bien communiquées par les adultes. Par contre, seuls 4 % des jeunes sondés estiment que les aînés leur transmettent la confiance en soi. En cause selon eux : la peur de l'avenir, ino-

culée comme un poison. « Nos parents relaient le discours pessimiste des médias », déplore un lycéen présent au forum. « On nous dit tellement que ça va être dur de se faire une place dans la société qu'on se replie dans le présent, le carpe diem, à travers les réseaux sociaux notamment », analyse un autre. L'anxiété des parents impose une forte pression, en particulier scolaire : « Nous sommes très tôt harcelés sur notre avenir, notre orientation... Mais nos préoccupations, c'est aussi de fonder une famille », confie un autre jeune sous les caméras du forum.

Les jeunes valorisent l'importance de la tradition

Les adolescents d'aujourd'hui seraient-ils plus classiques, voire conformistes, qu'on ne l'imagine ? D'après l'enquête, 71 % d'entre eux valorisent l'importance de la tradition. Repus de relations horizontales avec leurs pairs - ils passent en moyenne 5 h 30 par jour connectés aux nouveaux médias -, les ados réclament davantage de relations verticales.

Là est peut-être le réel événement de ce forum : la génération montante interpelle la précédente, la plaçant devant ses contradictions et sa responsabilité. Et attend qu'on lui ouvre des perspectives positives. Sera-t-elle entendue ? ● Cyril Douillet

Accouchement

Une étude de l'université d'Oxford, relayée en France par le collectif Maisons de naissance, montre la sûreté de la prise en charge dans ces structures alternatives aux maternités classiques : pour un accouchement à bas risque, elles apparaissent sécurisées pour le bébé, avec des avantages pour la santé de la mère.

Greffes

Lancé par le gouvernement, un nouveau Plan greffes promeut le don d'organes. Objectif ? Faire face à l'augmentation des personnes atteintes d'une maladie chronique demandant un greffon. En France, 15 000 personnes sont en attente de greffe.

Eugénisme

La Fondation Jérôme Lejeune invite à signer la pétition www.stopeugenicsnow.org. Cet appel européen pour que « l'eugénisme ne soit pas reconnu comme un droit de l'homme » fait suite à l'affaire Kruzmane, pendante devant la Cour européenne des droits de l'homme : la maman d'une trisomique se plaint de ne pas avoir pu effectuer la prise de sang nécessaire pour dépister la maladie. Lui donner gain de cause ferait de l'avortement d'un enfant malade ou handicapé un droit fondamental.